

Les «enfants du Corbeau»

l'arrêta. Il vit, sur le sable, une bulle, puis une palourde encore à demi ensablée. La coquille s'ouvrit lentement avec un bruit qui ressemblait à un soupir et un petit visage apparut, le premier de son espèce, avec deux petits yeux ronds et une fente tenant lieu de bouche. Bientôt, une horde de ces petits êtres sautèrent sur le sable : hommes, femmes et enfants se répandirent sur l'île. Corbeau se mit alors à chanter un nouveau chant, fier qu'il était d'avoir mis au monde les premiers humains de l'île.

Un mythe Tlingit dit qu'à la suite de tempêtes incessantes un déluge envahit la Terre. Les eaux montèrent si haut que le demiurge Corbeau ne put leur échapper qu'en s'élevant jusqu'au toit du monde où il se tint suspendu par le bec. Quand l'eau eut baissé de moitié, Corbeau redescendit sur Terre et arriva chez une vieille femme qui était la maîtresse des marées. Elle n'arrivait pas à croire qu'il ait des oursins à manger, car la marée était toujours haute en ces temps anciens et on ne pouvait recueillir les produits de la mer qui ne se retiraient pas. Exaspéré de l'incrédulité de la vieille, Corbeau lui planta dans le corps les piquants, reliefs de son repas, et ordonna à la mer de se retirer. Toute la côte assécha. Des saumons, des baleines, des phoques et d'autres animaux marins gisaient sur le sable. Des provisions purent ainsi être amassées, qui durèrent très longtemps.

La version Tsimshian relate le temps où les marées étaient mensuelles. Privés de coquillages et autres produits de la mer, les hommes souffraient de la faim pendant de longues périodes. Corbeau livra bataille à la maîtresse des marées, la vainquit (même si elle se vengea ensuite en assoiffant le dé-

miurge) et institua l'alternance des marées, qui donna la nourriture en abondance.

L'analyse structurale des mythes des peuples de la côte du Pacifique, minutieusement conduite par Claude Lévi-Strauss, a montré qu'ils étaient construits en fonction des mêmes règles opératoires que les mythes de l'Amérique du Sud, que la pensée mythique dans les deux Amériques obéissait à la même logique classificatrice (1).

L'organisation sociale

La caractéristique la plus importante de l'organisation sociale était et demeure la définition des droits territoriaux, plus précisément le contrôle des lieux de pêche et de chasse, le terri-



Grenouille volante, sculpture sur bois portée sur la tête. Tribu Kitwanoool Tsimshian.

toire étant réparti entre clans ou groupes familiaux.

Tous les membres du clan ont les mêmes ancêtres, auxquels le clan doit son origine. Celui-ci tire son nom d'emblèmes (animaux ou êtres mythiques ayant joué un rôle dans l'histoire du clan ou de la famille), qui sont représentés partout : sur les mâts totémiques, les piliers des maisons, les objets utilitaires ou cérémoniels. Les emblèmes correspondent à un patrimoine familial, à un rang et à un statut social précis. Ils révèlent et fondent la hiérarchie sociale.

On trouvait, sur la côte du Pacifique, deux types d'habitation, basés sur le mode de subsistance : des camps semi-

permanents sur les lieux de pêche et de chasse ; de grands villages, où se groupait la population, sur les berges des rivières ou sur les plages au fond des baies, protégés à la fois de l'Océan et des étrangers.

Certaines maisons avaient quinze mètres de long sur douze mètres de large. Leurs dimensions variaient selon la richesse et la position sociale de leur propriétaire. Une structure carrée ou rectangulaire faite de longues poutres reposant sur des piliers de cèdre, souvent sculptés, soutenait la maison. Les murs étaient en planches de cèdre et une ouverture, dans le toit, servait de cheminée et de trou d'aération.

De grandes colonnes de cèdre sculptées - appelées improprement « mâts totémiques », car ils ne représentaient pas des totems, mais le blason de leur propriétaire - ornaient de façon spectaculaire presque tous les villages et les maisons : mâts commémoratifs, qui pouvaient mesurer plus de vingt mètres de haut, mâts de seuil, mâts funéraires. Le village de Skidegate, dans les îles Reine-Charlotte, est typique de la civilisation des Haïdas. Photographié en 1878 par le service des relevés géologiques du Canada, il a été reconstitué en une maquette de plus de quatre mètres de long exposée au Musée de l'homme.

Les fêtes

C'est au cours de certaines fêtes à caractère cérémoniel, ou « potlatch », qu'avait lieu la présentation la plus impressionnante des blasons et des richesses accumulées par les chefs et qu'étaient conférés les noms ou titres qui fondaient le rang social d'un individu, homme ou femme. Les nobles des villages voisins, invités à assister aux cérémonies du potlatch et aux transactions financières qui en faisaient partie, étaient divertis et payés en fonction de leur rang et de la richesse supposée de leur hôte. Des chants, des danses, des représentations théâtrales redisaient l'histoire des ancêtres du clan ou de la famille. Des échanges, des présents sanctionnaient, avec l'assentiment des invités de haut rang, les divers changements intervenus dans la position sociale des individus et les

1. « D'un bout à l'autre du Nouveau Monde, des peuples parlant des langues, menant des genres de vie, pratiquant des usages et des coutumes qui n'offrent pourtant rien de commun, cherchèrent tenacement à recréer, sous les climats les plus divers, certaines formes de vie animale, à les suivre pour ainsi dire à la trace, assimilant chaque fois qu'ils le pouvaient des espèces, des genres ou des familles, afin de maintenir à tel ou tel d'entre eux le rôle d'algorithme au service de la pensée mythique pour effectuer les mêmes opérations ». Claude Lévi-Strauss, *L'Homme nu*, Plon éd., Paris 1971.